

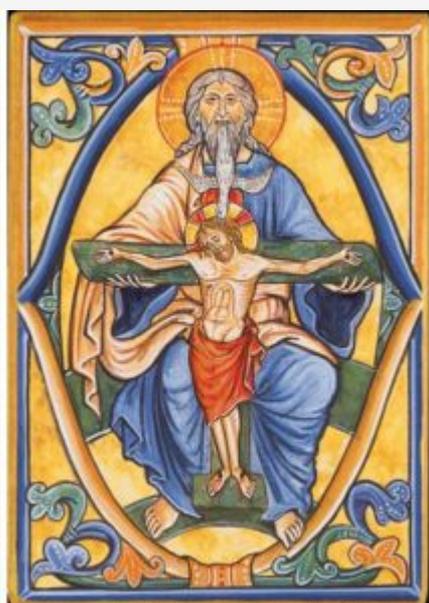
Solennité de la Sainte Trinité – par Père Rodolphe EMARD

Homélie pour la solennité de la Sainte Trinité / Année B

Dimanche 30 mai 2021

Frères et sœurs, le temps pascal a été clôturé dimanche dernier avec la fête de la Pentecôte. Nous sommes revenus au temps dit ordinaire (nous sommes le 9^{ème} dimanche de ce temps ordinaire).

Les deux dimanches qui suivent la Pentecôte sont consacrés à des solennités qui honorent deux fondamentaux de notre foi chrétienne : ce dimanche, la solennité de la Sainte Trinité et dimanche prochain, celle du Saint-Sacrement du corps et du sang du Christ.

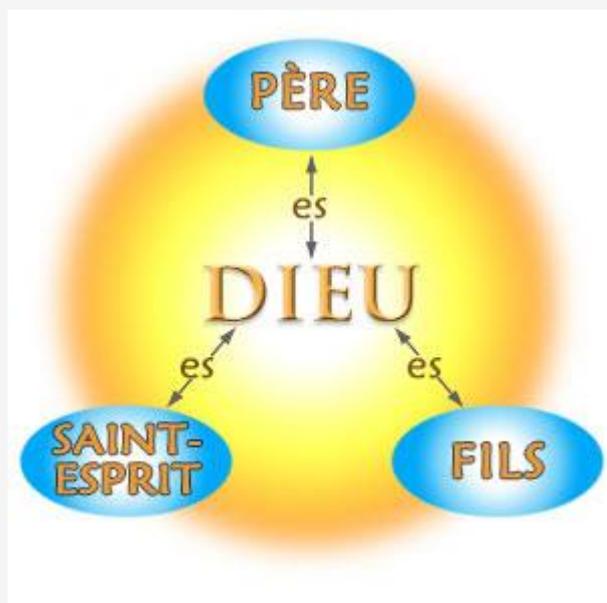


Ce dimanche, c'est donc la solennité de la Sainte Trinité. La Sainte Trinité est le nom que nous donnons au Dieu des chrétiens (Père, Fils et Saint-Esprit) et qui dépasse toute logique scientifique ou mathématique. Quand nous évoquons la Sainte Trinité, nous évoquons un seul et unique Dieu. Trois personnes

divines bien distinctes ne formant qu'un seul Dieu. « La mathématique théologique » : « $1+1+1 = 1$ » (et non 3).

Un seul Dieu ou une seule essence divine. Pour le comprendre, nous devons considérer ce qu'on appelle en théologie « l'engendrement ». Le Père engendre le Fils et le Fils est engendré par le Père. Le Père est Père parce que le Fils se laisse engendrer. Le Fils est Fils parce que Père accepte de l'engendrer. Il y a une dépendance, une communion d'amour entre le Père et le Fils qui donne le Saint-Esprit.

Les trois personnes divines reçoivent la même adoration et la même gloire. Aucune prééminence entre elles ! La préface de cette messe le précise bien : « *Dieu éternel et tout-puissant. Avec ton Fils unique et le Saint-Esprit, tu es un seul Dieu, tu es un seul Seigneur, dans la trinité des personnes et l'unicité de leur nature. Ce que nous croyons de ta gloire, parce que tu l'as révélé, nous le croyons pareillement, et de ton Fils et du Saint-Esprit ; et quand nous proclamons notre foi au Dieu éternel et véritable, nous adorons en même temps chacune des personnes, leur unique nature, leur égale majesté.* »



Aucune des trois personnes divines n'est centrée sur elle-même. Le Fils est l'envoyé du Père. C'est Jésus qui nous révèle qui est le Père et le Saint-Esprit. Au baptême de Jésus et à la Transfiguration, dans une nuée, le Père va révéler Jésus comme son « Fils bien-aimé » que nous devons écouter.

Dans la deuxième lecture, extraite de la lettre aux Romains (Cf.

Rm 8, 14-17), saint Paul nous rappelle que c'est le Saint-Esprit qui nous fait reconnaître la paternité de Dieu et notre statut de fils et de filles de Dieu, libres de toute peur. Cette filiation fait de nous des « *héritiers avec le Christ* ». C'est encore le Saint-Esprit qui nous révèle la Seigneurie de Jésus et nous fait comprendre ses enseignements.

Nous n'avons pas toujours conscience à quel point la Sainte Trinité est au cœur de notre liturgie chrétienne. À la messe, cette Sainte Trinité est pleinement à l'œuvre : le signe de la croix au commencement et à la fin de la célébration ; le « Gloire à Dieu », la conclusion de la prière d'ouverture, la profession de foi, la prière eucharistique notamment à la consécration et la doxologie...

Dans l'Évangile (Cf. Mt 28, 16-20), Jésus donne le commandement de baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Depuis notre baptême, nous sommes plongés dans la communion de la Sainte Trinité. Nous devons vraiment en prendre conscience !

Nous sommes introduits dans la communion avec Dieu et avec nos frères par la grâce du baptême. Nous sommes enfants de Dieu, frères et sœurs de Jésus-Christ dans l'unique Esprit-Saint qui nous donne notre identité et notre être de chrétien (le sceau de l'Esprit-Saint au baptême et à la confirmation).

Nous sommes invités en cette solennité à mieux nous ouvrir à ce grand mystère de la Sainte Trinité. Parfois, ce nom peut nous paraître comme une notion un peu abstraite. Il n'en est rien ! Avant d'être des considérations dogmatiques, la Sainte Trinité est avant tout une rencontre d'amour et de Vie. Il ne s'agit pas d'en comprendre toutes les subtilités théologiques mais d'en vivre !

N'oublions pas que la communion au corps du Christ ressuscité nous greffe à la vie trinitaire. Revenons sans cesse à cette source !

Pour terminer, j'aimerais exposer quelques mots sur le signe de la croix que nous ne soignons pas toujours à sa convenance. Le signe de croix représente beaucoup :

- Il est avant tout une prière.
- Il est au cœur de la foi chrétienne.
- Il révèle le nom du Dieu Trinité.
- Quand nous faisons le signe de la croix, nous faisons une signature sur nous. Le signe de la croix révèle notre identité et notre appartenance : nous sommes enfants de Dieu, le peuple de Dieu, le Corps du Christ et le temple du Saint-Esprit. Voilà notre véritable grandeur, notre dignité chrétienne !

Soignons toujours le signe de la croix quand nous le faisons.



Frères et sœurs, nous appartenons à la Sainte Trinité. Demandons au Seigneur au cours de cette Eucharistie que nous puissions « *professer la vraie foi en reconnaissant la gloire de l'éternelle Trinité, en adorant son Unité toute-puissante.* » (Cf. prière d'ouverture). Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Père Rodolphe Emard

Le Mystère de la Trinité (3) :

« L'Esprit Saint procède du Père et du Fils... Il est Seigneur, et il donne la vie » (Crédo)...

Nous avons vu précédemment que depuis toujours et pour toujours, le Père et le Fils sont en face à face, le Père, dans l'Amour, se donnant en tout ce qu'Il Est au Fils, l'engendrant ainsi en Fils « né du Père avant tous les siècles » (Crédo) ; le Fils, dans l'Amour, se recevant en tout ce qu'Il Est du Père, dans l'action de grâce.

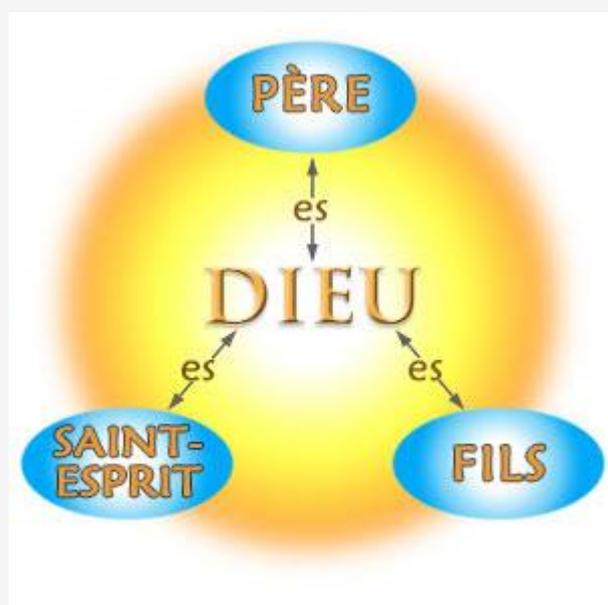


« *Dieu* » en effet « *Est Amour* » (1Jn4,8.16), et le propre de l'Amour, en Dieu, est de se donner, totalement, pour la seule Plénitude de l'autre. C'est ce que déclare le Pape François dans son audience donnée à Rome le mercredi 14 juin 2017 : « Le premier pas que Dieu accomplit vers nous est celui d'un amour donné à l'avance et inconditionnel. Dieu nous aime parce qu'il est amour, et l'amour tend de nature à se répandre, à se donner ». C'est ainsi que St Jean écrit : « *Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main* » (Jn 3,35). En grec, le temps employé pour le verbe « *donner* » pourrait aussi être traduit par un présent : « *Le Père aime le Fils et il donne tout en sa main* » (Jn 3,35).

Autrement dit, c'est parce que « *le Père aime le Fils* », un présent qui a ici valeur d'éternité, « *qu'il lui donne tout* », tout ce qu'il Est, tout ce qu'il a. « *Tout ce qu'a le Père est à moi* » (Jn 16,15)...

« *Aimer* », pour Dieu, c'est donc « *donner* » ce qu'Il Est en Lui-même, sa Plénitude spirituelle d'Être et de Vie, et cela gratuitement, par amour. Et rien, absolument rien ne peut empêcher Dieu d'Être ce qu'Il est, Amour, Pur Amour, toujours donné, gratuitement, pour le seul bien de tous... Et puisque nous avons tous été « *créés à son image et ressemblance* » (Gn 1,26-28), Jésus nous invitera à agir « *comme* » lui, une attitude qui n'est possible, pour nous pécheurs, qu'avec le secours de sa grâce : « *Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Mt 44-45). Autrement dit, le Père « *Amour* » aime d'un Amour Pur aussi bien « *les méchants et les bons* », « *les justes et les injustes* » : à tous, il donne gratuitement, par Amour, en surabondance, ce qu'Il Est en Lui-même, et Il Est Esprit (Jn 4,24), et Il est Lumière (1Jn 1,5). « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu... Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme* » (Jn 1,1.9)...« *Il fait donc lever son soleil* » sur tous en donnant à tous la Lumière de son Esprit, et « *il fait tomber la pluie* » sur tous en donnant l'Eau Vive de son Esprit (cf. Jn 4,10-14 ; 7,37-39). Pour « *les justes* » et « *les bons* », c'est-à-dire les pécheurs repentants ouverts en vérité à la surabondance de cet Amour, qui prendra alors pour eux le visage d'une incroyable Miséricorde, cet Esprit sera Lumière, Vie, Paix, Joie, Douceur, Tendresse dans une purification et une sanctification toujours en œuvre ici-bas... Pour « *les méchants* » et « *les injustes* », c'est-à-dire les pécheurs qui n'ont pas encore pris conscience de leurs misères, aveuglés par leur orgueil et la convoitise des biens de ce monde, le Don de la Lumière de l'Esprit, de l'Eau Vive de l'Esprit sera douce invitation à ouvrir la porte de leur cœur (Ap 3,20), à faire la

vérité dans leur vie, à se repentir, pour passer enfin des ténèbres à la Lumière, d'une privation de Plénitude (Rm 3,23) à un avant goût de cette Plénitude, dès maintenant, dans la foi, en leurs cœurs... Ils commenceront alors à pressentir dès ici-bas « où » se cache le vrai Bonheur... « C'est si bon cette Présence de Dieu ! C'est là, tout au fond, dans le Ciel de mon âme, que j'aime le trouver puisqu'Il ne me quitte jamais... J'ai trouvé le ciel sur la terre puisque le ciel c'est Dieu et Dieu est dans mon âme » (Elisabeth de la Trinité)...



« Né du Père avant tous les siècles », le Fils est donc « engendré » par le Père (Crédo), qui accomplit à son égard un acte d'amour éternel, totalement gratuit : il se donne à Lui en tout ce qu'Il Est, l'engendrant ainsi en « Dieu né de Dieu »... « *Dieu Est Amour* » ? Le Père Est Amour ? En se donnant au Fils, il va lui donner à lui aussi d'Être Amour, totalement, pleinement, tout comme Lui, et

cela en 'Amour né de l'Amour'...

Mais si le propre de l'Amour en Dieu est de se donner, le Fils lui aussi, « engendré » par le Père, Amour né de l'Amour avant tous les siècles, va pouvoir se donner comme Dieu seul se donne, de tout son Être... Ainsi, en tant que le Fils se reçoit du Père en tout ce qu'il est, cette capacité à se donner sera encore pour lui un Don du Père. Nous le pressentons en Jn 17,2, lorsqu'il prie son Père juste avant sa Passion et lui dit : « *Père, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie, et que selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés* ». Jésus est donc bien conscient que « donner la vie » est un « pouvoir », une capacité, qu'il a reçue du Père...

Répetons-nous : depuis toujours et pour toujours, le Père est Amour et il se donne entièrement, en tout son Être, au Fils, lui donnant d'être Amour lui aussi, tout comme le Père. Le Fils, Amour, est donc lui aussi Don total de lui-même, entièrement, tout comme le Père... Et c'est ainsi que, de toute éternité, du Don du Père et du Fils « procède » l'Esprit Saint, la Troisième Personne de la Trinité. Autrement dit, lui aussi se reçoit en tout ce qu'Il Est du Don total et éternel du Père et du Fils...

Il importe maintenant de faire une précision au niveau du vocabulaire que nous employons. « *Dieu Est Esprit* » (Jn 4,24) dit Jésus à la Samaritaine. Le mot « *Esprit* », employé ici sous la forme d'un nom commun, suffit donc à décrire tout ce que Dieu Est en Lui-même, l'infinie richesse de sa Plénitude spirituelle, qui est aussi, nous l'avons vu, « *Amour* », et cela en tous ses aspects. Ainsi, lorsque St Jean écrit « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5), la Lumière dont nous parlons est une réalité spirituelle de l'ordre de l'Amour... Tout en Dieu « *Est Amour* »...



Nous disons aussi souvent que « *Dieu est Saint* » (cf. Lv 19,2), et là aussi l'adjectif « *Saint* » suffit à caractériser tout ce que Dieu est en lui-même... Et cela d'autant plus qu'il vient d'un verbe, « *qadash* », qui, en hébreu, a comme sens premier : « couper, séparer, mettre à part ». Dieu est donc « *Saint* » en tant qu'il est le seul à être ce qu'il est. A ce

titre, il est à part, incomparable. « *A qui me comparerez-vous dont je sois l'égal, dit le Saint (Is 40,25) ?* » Réponse : à personne... Il est le seul à être ce qu'il est, Dieu unique...

Le nom commun « *Esprit* » et l'adjectif « *Saint* » peuvent donc être employés, ensemble ou séparément, pour évoquer ce que Dieu est en Lui-même, sa Plénitude d'Être et de Vie... Ainsi, le Père est Esprit, le Père est Saint, le Père est Esprit Saint. Le Fils est Esprit, le Fils est Saint, le Fils est Esprit Saint.



Mais lorsque nous évoquons la Troisième Personne de la Trinité, nous allons reprendre ces deux mêmes mots « *Esprit* » et « *Saint* » mais cette fois d'une manière différente et donc avec un sens différent : « *Esprit Saint* » ou « *Saint Esprit* » devient alors

un nom propre pour évoquer « *Quelqu'un* » d'unique, cette Personne divine qui n'est ni le Père, ni le Fils, mais qui, tout comme le Père et le Fils, est la seule à être « *qui* » elle est... Le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont alors trois Personnes divines qui existent de toute éternité, en face à face les unes avec les autres, bien distinctes l'une de l'autre, leur différence étant à la base de leurs relations éternelles... Et dans le Mystère de ces relations, le Fils, en face à face avec le Père, se reçoit du Père en tout ce qu'il Est, et cela de toute éternité, gratuitement, par amour... Et l'Esprit Saint, en face à face avec le Père et le Fils, se reçoit lui aussi du Père et du Fils en tout ce qu'il Est, et cela de toute éternité, gratuitement, par amour. Alors, si « *Dieu est Esprit* », et si « *Dieu est Saint* », l'Esprit Saint, Troisième Personne de la Trinité, est donc lui aussi « *Esprit* » et lui aussi « *Saint* » en tout son Être...

Il s'agit donc simplement, lorsque nous employons l'expression « *Esprit Saint* », de bien faire attention à ce que nous évoquons :

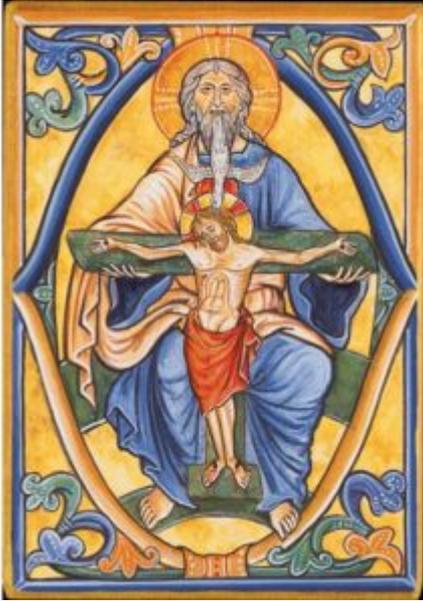
Soit « l'Esprit Saint » nom propre, qui renvoie à une Personne divine, la seule à être « qui » elle est. A ce titre, en tant que Personne, elle ne peut qu'être en face à face avec le Père, et en face à face avec le Fils.

- « Esprit Saint », nom commun et adjectif, qui renvoient tous les deux à ce que Dieu Est en lui-même... Alors, ces deux mots peuvent s'appliquer à chacune des trois Personnes divines, soit séparément, soit tous les deux ensemble, et cela pour évoquer ce qu'elles sont toutes les trois en elles-mêmes, ce par quoi elles vivent et s'expriment. Cette Plénitude spirituelle est ainsi tout à la fois « dans le Père », « dans le Fils » en tant que le Fils la reçoit du Père de toute éternité, et « dans l'Esprit Saint », en tant que l'Esprit Saint la reçoit du Père et du Fils de toute éternité. C'est dans ce cadre que Jésus peut évoquer le fait sa Plénitude d'Être et de Vie est aussi celle du Père, elle est aussi « dans le Père », alors même que le Père et le Fils sont toujours en face à face. Il dira alors en St Jean : « *Je suis dans le Père et le Père est en moi* » (Jn 14,10-11), ce qui équivaut à dire : tout ce qu'Est le Fils, le Père l'Est lui aussi, alors même que le Père n'est pas le Fils et que le Fils n'est pas le Père...

▪



Et maintenant, puisque « *Dieu est Amour* », la troisième Personne de la Trinité est elle aussi « *Amour* », et donc Don d'elle-même, puisque le propre de l'Amour en Dieu est de se donner en tout ce qu'il Est... L'Esprit Saint « Seigneur » est donc lui aussi Don de ce qu'il Est en lui-même, tout comme le Père et le Fils. Puisque « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), l'Esprit Saint « Seigneur » donne cet Esprit, gratuitement, par amour. Et comme nous pouvons dire aussi « Dieu est Esprit Saint », l'Esprit Saint « Seigneur » ne cessera de donner l'Esprit Saint, Plénitude d'Être et de Vie, car « *l'Esprit est vie* » (Rm 8,10 ; cf. Ga 5,25)... Tout cela, nous pouvons le formuler avec notre Crédo : « Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie », en donnant cet Esprit qui est vie. Toute l'œuvre de l'Esprit Saint, troisième Personne de la Trinité, « *Amour* », consiste donc à nous donner gratuitement, par amour, « l'Esprit Saint », Plénitude d'Être et de Vie, qui est appelée à s'unir à notre esprit pour nous donner d'avoir part nous aussi, à la Plénitude même de Dieu. Et puisque « *le fruit de l'Esprit est Paix* » (Ga 5,22), « *Paix alors sur la terre à tous les hommes que Dieu aime* » (Lc 2,14), « *Paix aux hommes de bonne volonté* » (« *In terra pax in hominibus bonae voluntatis* » (Traduction latine de St Jérôme) qui, par leur bonne volonté, accueillent le Don gratuit de l'Amour, sans en être, peut-être, conscients...



Nous avons vu précédemment que le Père fait tout par le Fils, par Celui à qui il se donne de toute éternité l'engendrant ainsi en Fils. Nous pouvons maintenant compléter et dire que le Père fait tout par le Fils et par l'Esprit Saint, qui « procède du Père (et du Fils) » de toute éternité. Le Fils et l'Esprit Saint sont ainsi comme « les deux mains du Père », selon l'image de St Irénée (Deuxième Evêque de Lyon, entre 177 et 202, date de sa mort). Le Père se donne ainsi à nous par ces deux Personnes

divines à qui il se donne de toute éternité, car en se donnant à elles, il leur donne à leur tour de pouvoir se donner... Le Père nous donne ainsi la vie par son Fils, « le Pain de vie » (Jn 6,35) et par « l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie » (Crédo). En effet, nous dit Jésus, « *c'est mon Père qui vous le donne, le pain qui vient du ciel, le vrai ; car le pain de Dieu, c'est le pain qui descend du ciel et donne la vie au monde... Je suis venu en effet pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait en surabondance* » (Jn 6,32-33 ; 10,10). Ainsi, « *comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi* » (Jn 6,57). Nous recevons donc la vie de Dieu, la vie du Père, par le Fils. Et cette vie nous est transmise, nous dit encore Jésus, non pas par sa chair et son sang, mais par « *l'Esprit qui vivifie* », c'est-à-dire par le Don de l'Esprit Saint « Seigneur », Troisième Personne de la Trinité, qui en se donnant lui-même, en nous donnant ce qu'Il Est en lui-même, nous donne sa Plénitude d'Être et de Vie, « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63). C'est ce que Jésus affirme après avoir insisté de manière incroyable sur l'accueil par la foi et dans la foi de « *sa chair donnée pour la vie du monde* » (Jn 6,51), et de « *son sang versé pour la multitude en rémission des péchés* » (Mt 26,28) : « *Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon*

sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui » (Jn 6,53-56). Et après une telle insistance, devant la réaction de certains, « mais comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? », « elle est dure cette parole ! Qui peut l'entendre ? » (Jn 6,52.60), Jésus leur dit : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien » (Jn 6,63)...



Nous le constatons donc avec cet exemple de l'Eucharistie : si le Père fait tout pour nous par le Fils et par l'Esprit Saint, c'est-à-dire s'il se donne à nous par le Fils et par l'Esprit Saint à qui il se donne de toute éternité, le Fils lui aussi fait tout pour nous par l'Esprit Saint, à qui il se donne lui aussi de toute éternité, lui donnant de pouvoir se donner. Le Fils se donne alors à nous par le Don que l'Esprit Saint « Seigneur » ne cesse de faire de Lui-même, gratuitement, par amour... « *En vérité, en vérité je vous le dis* », déclare Jésus, « *celui qui croit* » en sa Parole « *a la vie éternelle* » (Jn 6,47) par « l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie » (Crédo)...

« *Heureux alors ceux qui croient sans avoir vu* » (Jn 20,29), car cette Plénitude d'Être et de Vie est bonheur profond pour quiconque accepte de la recevoir dans la vérité de sa misère reconnue et offerte au « *Père des Miséricordes* » (2Co 1,3), à Jésus « *Sauveur du monde* » (Jn 4,42), à l'Esprit Saint « *Consolateur* » (Jn 14,16.26 ; 15,26 ; 16,7), au Dieu Unique,

Amour, Don pur et gratuit de Lui-même pour le seul bien de tous...

D. Jacques Fournier

Pour impression ou une meilleure lisibilité, cliquer sur le document en PDF : **Trinité 3 – 2021**

Le Mystère de la Trinité (2) : Le Père fait tout par le Fils ; le Fils est le Serviteur du Père

De toute éternité, le Père et le Fils sont en face à face, le Père, dans l'Amour, se donnant en tout ce qu'Il Est au Fils, l'engendrant ainsi en Fils ; le Fils, dans l'Amour, se recevant en tout ce qu'Il Est du Père, dans l'action de grâce. Et puisque « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), et que « *Dieu est Saint* » (Lv 19,2), « *Jésus tressaille de joie dans l'Esprit Saint* », « *le Don de Dieu* », « *et il dit : « Je te bénis, Père, Seigneur du Ciel et de la terre* » (Lc 10,21 ; Jn 4,10)... Chacun possède donc une seule et même Plénitude d'Être et de Vie, le Père la donnant au Fils, gratuitement, par amour, le Fils la recevant du Père, gratuitement, dans l'amour. Le Père et le Fils, en face à face, sont ainsi unis l'un à l'autre dans la communion d'un même « *Amour* » (1Jn 4,8.16), d'un même « *Esprit* » (Jn 4,24), d'une même « *Lumière* » (1Jn 1,5), d'une même Vie (Jn 5,26). Et cet Amour, en Dieu, fait l'union des volontés. Le Fils n'a ainsi qu'un seul désir : accomplir le plus parfaitement possible la volonté du Père. Et le Père, de son côté, fait tout par et pour son Fils : « *Le Seigneur fait tout pour moi. Seigneur, éternel est ton amour, n'arrête pas l'œuvre de tes mains* » (Ps 138(137),8).

Ainsi lorsque nous disons dans notre Crédo « Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la

terre, de l'univers visible et invisible », St Jean précise en parlant du Fils, « *le Verbe fait chair* » (Jn 1,14) : « *Tout fut par lui et sans lui rien ne fut* » (Jn 1,3). La Lettre aux Hébreux commence quant à elle par ces lignes : « *À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes* » (Hb 1,2). La Lettre aux Colossiens nous dit de son côté de ce Fils qui a assumé notre condition humaine, « *devenant ainsi semblable aux hommes* » (Ph 2,7) : « *Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles (la formulation de notre Crédo), Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui* » (Co 1,15-17).



Si le Père a créé tous les hommes, gratuitement, par amour et par le Fils, ce même Père veut sauver tous les hommes gratuitement, par amour et par ce même Fils : « *Dieu notre Sauveur, veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu ; il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en*

rançon pour tous » (1Tm 2,3-6). St Jean écrit de son côté : « Dieu », le Père, « a tant aimé le monde », c'est-à-dire tous les hommes, sans absolument aucune exception, « qu'il a donné son Fils Unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu », le Père, « n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde », au sens de condamner, « mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3,16-17). St Jean appelle ainsi Jésus « le Sauveur du monde », et lui, de son côté, n'a qu'un seul désir : accomplir la volonté du Père, et donc tout faire pour que tous les hommes soient effectivement sauvés : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre », la création qu'il a lancée dans l'aventure de la vie et au cœur de laquelle il ne cesse d'agir pour son salut, « à bonne fin... Tout ce que me donne le Père », et le Père a donné au Fils le monde à sauver, « viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors ; car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour » (Jn 4,34 ; 6,37-39).

En tant que le seul de désir de Jésus est l'accomplissement de la volonté du Père, nous pouvons donc l'appeler « le Serviteur » du Père. Et c'est bien ainsi que St Luc nous le présente plusieurs fois dans son Livre des Actes des Apôtres : « Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob a glorifié son Serviteur Jésus que vous, vous avez livré... Vous avez fait mourir le Prince de la vie, mais Dieu l'a ressuscité des morts ; nous en sommes témoins... Et c'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur et il l'a envoyé vous bénir », le Père nous bénit donc par son Fils, « du moment que chacun de vous se détourne de ses perversités » (Ac 3,11-26 ; cf. Ac 4,27.30). Le Fils est donc tout entier au Service du Père, dans l'accomplissement de sa volonté. Mais dans cette communion d'Être et de Vie qui unit le Père et le Fils, une communion qui est de l'ordre de l'Amour, tout ce que veut le Père dans l'Amour, pour notre seul bien, le Fils le veut lui aussi de tout son Être, dans ce même Amour et

toujours pour notre seul bien. Et le Père apparaît alors comme étant lui aussi le Serviteur du Fils dans l'accomplissement de leur volonté commune, pour notre seul bien... C'est ainsi que le Père est tout entier au service du Fils pour que les hommes viennent à lui, croient en lui et puissent donc ainsi être sauvés par lui, l'unique « *Sauveur du monde* », « *l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes* » (1Tm 2,3-6).



Le Père va ainsi se mettre au service du Fils en attirant tous les hommes à lui. Nous l'avons vu, « *tout ce que me donne le Père viendra à moi* ». En effet, « *nul ne peut venir à moi* », dit Jésus, « *si cela ne lui est donné par le Père* ». Oui, « *nul ne peut venir à moi* », dit-il encore, « *si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* » (Jn 6,37.65.44). Et « *venir à* » Jésus en St Jean est synonyme de « *croire en lui* », comme nous le montre ce parallèle en Jn 6,35 : « *Je Suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif.* » Le Père attire ainsi tous les hommes au Fils et il fait tout pour leur donner de croire en lui... C'est ainsi, notamment, qu'il lui rend témoignage, par une voix qui jaillit du ciel : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, j'ai mis tout mon amour* » (Mc 1,11)... Et si, disait Jésus, « *ma parole n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé* » (Jn 14,24), de telle sorte que « *ce que je dis, tel que le Père me l'a dit, je le dis* » (Jn 12,50), le Père de son côté déclare, lors de la Transfiguration de Jésus : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le* » (Mc 9,7)... Et lorsque Jésus demande : « *Père, glorifie ton nom* », aussitôt, « *du ciel vint une voix : « Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai »* (Jn 12,28). Ainsi, « *le Père qui m'a envoyé* », dit Jésus, « *lui, me rend témoignage* » (Jn 5,37). Et il le fait encore par « *les guérisons, signes et prodiges qu'il opère par son saint serviteur Jésus* » (cf. Ac 4,30). Oui, dit St Pierre, « *Jésus, le Nazôrien, est bien cet homme que Dieu a*

accrédité auprès de vous par les miracles, signes et prodiges qu'il a opérés par lui au milieu de vous » (Ac 2,22). Et Jésus en était bien conscient : « Les œuvres que le Père m'a donné à mener à bonne fin, ces œuvres mêmes que je fais, me rendent témoignage que le Père m'envoie » (Jn 5,36).

Le Père a donc tout créé par le Fils, et il veut tout sauver par le Fils. Dans sa mission, il agit pour lui, il est entièrement à son service, pour aider les hommes à venir à Jésus, à croire qu'il est vraiment « *le Sauveur du monde* », ce qui leur permettra de recevoir le pardon de toutes leurs fautes, offert en surabondance par leur Dieu et Père qui, avec son Fils, ne cherche et ne poursuit que leur bien. C'est donc bien encore avec et par son Fils que le Père travaille à se réconcilier à lui tous les hommes. Car ce n'est que dans cette relation en cœur à cœur avec leur Père qu'ils trouveront, en tant qu'ils la recevront gratuitement, par amour, cette Plénitude d'Être et de Vie que le Père veut leur communiquer à eux aussi, car c'est pour qu'ils en soient comblés qu'il les a tous créés. Et ce Don sera le même que celui qu'il offre à son Fils de toute éternité, l'engendrant ainsi en Fils « *vrai Dieu né du vrai Dieu* »... Il aura donc au cœur de tous ceux et celles qui accepteront de le recevoir les mêmes effets que pour le Fils : l'engendrement à la Plénitude même de la Vie de Dieu, « *à l'image du Fils* » (Rm 8,29). En effet, « *Dieu* », le Père, « *s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix* ». Oui, « *en lui habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité, et vous vous trouvez, en lui, associés à sa Plénitude* » (Col 1,19-20 ; 2,9-10) ! Et dans sa seconde Lettre aux Corinthiens, St Paul écrit : « *Dieu* », le Père, « *nous a réconciliés avec lui par le Christ et il nous a confié le ministère de la réconciliation. Car c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes et mettant en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ :*

laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2Co 5,18-20) en accueillant la Vérité de son Amour. Et dans cette même Vérité où nous sommes déjà enveloppés par sa Tendresse, nous sommes invités à reconnaître en vérité notre péché, nos misères, et à tout lui offrir. « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils » (Lc 15,21). Alors, « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29) les fera vite disparaître par « l'Eau Pure qui purifie » (Ez 36,24-28), « l'Eau Vive qui vivifie », « l'Eau Vive de l'Esprit Saint », « le Don de Dieu » (Jn 4,10-14 ; 6,63 ; 7,37-39). Ainsi, « celui qui fait la vérité vient à la lumière » (Jn 3,21), et « si nous marchons dans la lumière, comme Dieu est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché » (1Jn 1,7-9). Et par la médiation de son sang versé, de sa chair offerte, c'est toujours le Don de l'Esprit qui accomplit son œuvre en nous. En effet, si le sang de Jésus est bien « le sang de l'Alliance versé pour la multitude en rémission des péchés » (Mt 26,28), la réalité qui accomplit cette œuvre en nous, c'est bien l'Esprit qui purifie, « l'Esprit qui vivifie » : « La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63).



Alors, si nous acceptons de nous présenter devant lui tels que nous sommes en vérité, pécheurs, remplis de misères et de faiblesses de toutes sorte, « lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité ». « Si notre cœur venait à nous condamner, devant lui nous apaiserons notre cœur, car Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout » (1Jn

3,19-20)... Et ce Dieu « *Miséricorde Toute Puissante* » (Lc 1,49-50), ce « *Père des Miséricordes* » (2Co 1,3), Lui qui a créé l'infini de l'univers visible qui nous entoure, Lui qui est aussi infini en Amour, agira envers nous selon l'infini de son Amour et nous ne pourrons que constater, en expérimentant son pardon, que « *là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* » (Rm 5,20)...

« *Il ne s'agit donc pas de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde* » (Rm 9,16). Ainsi, grâce au salut du monde « *accompli* » (Jn 19,30) par Jésus, le Fils, le projet créateur du Père pourra lui aussi pleinement s'accomplir : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence* »... Ainsi, « *après avoir écouté la parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et après y avoir cru, vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit promis par Dieu est une première avance sur notre héritage, en vue de la rédemption que nous obtiendrons, à la louange de sa gloire... Le Christ a en effet aimé l'Église* », et à travers elle, l'humanité tout entière. « *Il s'est livré pour elle afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église* », cette humanité, « *resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée* » (Ep 1,3-14 ; 5,25-27). Et « *tout ce que veut le Seigneur, il le fait au ciel et sur la terre, dans les mers et jusqu'au fond des abîmes* » (Ps 135(134),6). Telle est la volonté du Père accomplie par le Fils et qui commence à se réaliser très concrètement dans nos cœurs et dans nos vies par le Don gratuit de l'Amour, le Don de l'Esprit Saint... « *Heureux* » alors, dès

maintenant, dans la foi, « *ceux qui croient sans avoir vu* » (Jn 20,29)...

D. Jacques Fournier

Pour impression ou une meilleure lisibilité, cliquer sur le document en PDF : **Trinité 2 – 2021 (002)**

La Sainte Trinité par Claude Won Fah Hin (Matth 28, 16-20)

Commentaire du samedi 29/5/21 et Dimanche 30/5/2021



Aujourd'hui, c'est la sainte Trinité. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique nous dit que « la Trinité (§237) est un mystère de foi au sens strict, un des » mystères cachés en Dieu, qui ne peuvent être connus s'ils ne sont pas révélés d'en haut » (Cc. Vatican I : DS 3015) ... L'intimité

de Son Être comme Trinité Sainte constitue un mystère inaccessible à la seule raison... ». Sœur Faustine nous dit (Petit Journal §30) : Ce qu'est Dieu dans son être, personne ne peut le saisir, en profondeur, ni l'esprit angélique, ni l'esprit humain ». Jésus me dit : « Fais la connaissance de Dieu par la contemplation de ses

attributs ». « Connaître Dieu par ses attributs » signifie le connaître selon ses particularités, ce qui lui est propre, ses qualités, ses prérogatives etc...Et cela tombe bien puisqu'aujourd'hui, nous avons trois lectures dont la première nous parle du Père, la seconde de l'Esprit Saint et la troisième, celle de l'Évangile, concerne l'envoi en mission par Jésus-Christ.

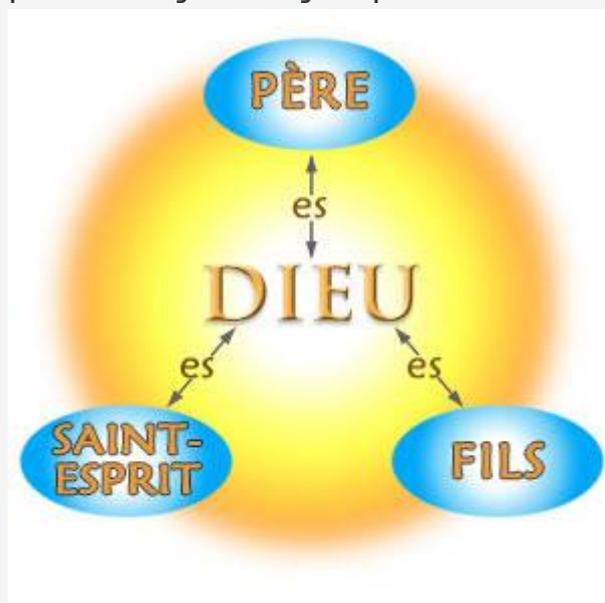
Le texte du Deutéronome nous parle du Père. « Interroge donc les anciens âges qui t'ont précédé », autrement dit « revois l'histoire du peuple de Dieu ; interroge sur ton passé et tu verras qui est ce Dieu ». D'abord Il nous a créé. Dieu est créateur, Il a créé l'homme et Il l'a créé pour l'aimer. Au fil des temps, des peuples se sont formés. Et Dieu a choisi son peuple (Ex 3,7-8) : «7 J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée ». Oui, je connais ses souffrances. 8 Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, un pays ruisselant de lait et de miel... ». Et Dieu est venu chercher cette nation par des épreuves, des signes (c'est-à-dire des miracles), des prodiges et des combats. Il a employé les grands moyens. Ex 3,20 : « ... j'étendrai la main et je frapperai l'Égypte par les merveilles de toute sorte que j'accomplirai au milieu d'elle ; après quoi, il vous laissera partir. » Ex 7,3 : « ...j'endurcirai le cœur de Pharaon et je multiplierai mes signes et mes prodiges dans le pays d'Égypte » et Dieu finit par envoyer les fléaux d'Égypte : l'eau changée en sang, l'envahissement du pays par les grenouilles, les moustiques, la vermine, la peste du bétail, les furoncles, la grêle, les sauterelles, les ténèbres pendant trois jours et enfin le dernier fléau : la mort des premiers-nés d'Égypte avec une protection spéciale pour les enfants premiers-nés du peuple Juif au moment de la Pâque juive, celle du sang de l'agneau offert en sacrifice à Dieu et appliqué sur les montants et le linteau de la porte de leur maison. – Le renvoi au souvenir de la libération d'Israël n'est pas qu'un simple souvenir, mais un mémorial de son salut : le peuple de Dieu peut de nouveau avoir recours à son Dieu, qui, lui, est toujours fidèle, pour avoir sa protection, et ainsi jusqu'à la fin des

temps. Si Dieu a choisi ce peuple, l'a libéré de l'esclavage par de grands moyens, c'est pour que ce peuple le reconnaisse comme l'unique Dieu : c'est « Yahvé qui est Dieu », aussi « garde ses lois et ses commandements que je te prescris aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils après toi, bonheur et longue vie sur la terre que Yahvé ton Dieu te donne pour toujours ». Dieu, le Dieu d'Israël, et Dieu des Chrétiens révélé par le Christ, est l'unique Dieu et il n'y en a pas d'autre. Tous passeront par Jésus qui est le seul médiateur entre le Père et nous et l'unique porte pour le Royaume de Dieu.



Le troisième texte, situé à la fin de l'Évangile de Matthieu, nous parle du Christ. Après la mort et résurrection de Jésus, les onze disciples (les Apôtres) se retrouvent en Galilée suite à l'annonce rapportée par les femmes aux disciples, comme Jésus le leur avait demandé. Ce lieu n'est sans doute pas choisi par hasard, puisque c'est une région qui « a encore une apparence d'indépendance sous la férule du roi Hérode-Antipas, une région semi-étrangère méprisée par les Juifs » (« Pour Lire la Bible » – Bagot et Dubs – P.115). C'est là qu'Il leur dit trois choses : d'abord que « Tout pouvoir lui a été donné au ciel et sur la terre », pouvoir venant de son Père ; C'est pourquoi Jésus peut envoyer ses Apôtres en mission comme lui-même a été envoyé par le Père pour nous sauver du péché et de la mort. Une mission est toujours donnée par quelqu'un qui a autorité pour l'envoi en mission, on ne décide pas tout seul d'aller en mission. Dans l'Eglise Catholique, c'est l'évêque qui envoie en mission, ou son représentant en accord avec

l'évêque. C'est pour cela qu'il ne faut pas suivre les personnes, non envoyés par l'évêque ou même le curé et qui s'improvisent missionnaires pour parler de Dieu. Ainsi, on évite les faux prophètes. – Ensuite, concernant le baptême, si Jésus semble insister sur le baptême, c'est parce que (CEC 265) : « *Par la grâce du baptême au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* » , nous sommes appelés à partager la vie de la Bienheureuse Trinité, ici-bas dans l'obscurité de la foi, et au-delà de la mort, dans la lumière éternelle ». Voilà pourquoi le baptême est important : il nous permet de vivre en lien constant avec la Trinité. Et Jésus lui-même le dit : « Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin des temps ». Cette présence du Christ



avec nous, chaque jour, est nécessaire pour vivre notre vie de chrétien. Tout le monde connaît cette prière de Padre Pio « Reste avec moi, Seigneur » pour de multiples raisons : pour que je ne t'oublie pas, parce que je suis faible, parce que tu es toute ma vie, parce que je suis sans ferveur ; parce que tu es ma lumière, et je suis dans les ténèbres ; pour faire connaître ta volonté ; parce que je désire

t'aimer davantage ; pour que je te sois toujours fidèle...et bien d'autres raisons encore. Il nous appartient à nous de ne pas nous éloigner de Jésus. Lui est très fidèle à son engagement, mais nous, nous avons beaucoup de faiblesses et nous risquons de nous éloigner de Lui « en pensée, en parole, par action et par omission ». Mais malgré tout, le Ressuscité envoie les siens prêcher l'Évangile en tout temps et en tout lieu, pour que la foi en lui se répande en tout point de la terre. – Pour évangéliser, il faut être soi-même enthousiasmé par l'Évangile et se nourrir aussi de la vie des saints. Et c'est parce qu'on y apprend de très belles choses et qu'on y adhère avec conviction, ou qu'on a vécu intérieurement ces belles choses de Dieu qu'on a envie de les

transmettre à d'autres. Vous ne pouvez pas transmettre ce que vous ne savez pas ou ce que vous n'avez pas vécu. Quelqu'un qui évangélise est aussi et d'abord un témoin de Dieu et cela lui donne l'envie de dire les choses de Dieu à d'autres. Le Pape François (Joie de l'Évangile- 266) nous dit : Cette conviction...est soutenue par l'expérience personnelle, constamment renouvelée, de goûter son amitié (celle du Christ) et son message. On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente, si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose, que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi nous évangélisons. Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire. Si quelqu'un ne le découvre pas présent au cœur même de la tâche missionnaire, il perd aussitôt l'enthousiasme et doute de ce qu'il transmet, il manque de force et de passion. Et une personne qui n'est pas convaincue, enthousiaste, sûre, amoureuse, ne convainc personne. (§23) ...il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu ». Et, en effet, l'évangile est une vraie grande joie pour celui qui se nourrit de la parole de Dieu, pour celui qui aime Dieu et qui veut le faire connaître aux autres. Ne vous contentez pas de la messe du dimanche, même si c'est déjà une très bonne chose que d'y participer. Il faut porter la Bonne Nouvelle à d'autres. (Joie de l'Évangile 264 □ « Si nous ne ressentons pas l'intense désir de ...communiquer (la Bonne Nouvelle), il est nécessaire de prendre le

temps de...demander à Dieu, dans la prière, qu'il vienne nous séduire. Nous avons besoin d'implorer chaque jour, de demander sa grâce pour qu'il ouvre notre cœur froid et qu'il secoue notre vie tiède et superficielle. Mais le Pape ne parle seulement aux fidèles mais aussi aux communautés (ecclésiales) (§25) : « J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une « simple administration » dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un « état permanent de mission ».

Et pour pouvoir participer pleinement à l'action missionnaire, le deuxième texte nous parle de l'Esprit Saint qui nous est donné pour animer notre cœur et faire de nous des « fils de Dieu », c'est-à-dire des « vivants » parce l'Esprit Saint donne la vie, c'est le souffle de

vie qui nous fait avancer, nous met en mouvement afin de vivre pleinement dans la paix du Christ alors que nous sommes en pleine pandémie du Covid. Nous n'avons « pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte » car la crainte vient de l'absence de Dieu dans nos vies. L'Esprit Saint nous donne la vie, la paix, l'amour et bien d'autres vertus mais aussi la force pour agir et faire connaître le Christ. « 16 L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. 17 Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ...». Parler d'héritage dans l'Ancien Testament, c'est parler de la Terre Promise. Dans le Nouveau Testament, l'héritage c'est la vie éternelle, le Royaume de Dieu, c'est la vie avec Dieu pour toujours. Mais la contrepartie de cette vie éternelle dans la Royaume de Dieu est la souffrance dont parle le verset 17 : héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ puisque nous souffrons



avec lui pour être aussi glorifiés avec lui ». Et cela nous renvoie à Paul qui nous dit (2Co 4,7-12 – Le N.T. en français courant) : « 7...nous portons ce trésor spirituel en nous comme en des vases d'argile, pour qu'il soit clair que cette puissance extraordinaire vient de Dieu et non de nous. 8 Nous sommes accablés de toutes sortes de souffrances, mais non écrasés ; inquiets mais non désespérés ; 9 persécutés, mais non abandonnés ; jetés à terre, mais non anéantis. 10 Nous portons sans cesse dans notre corps la mort de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps. 11 Bien que vivants, nous sommes sans cesse exposés à la mort à cause de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps mortel. 12 Ainsi, la mort agit en nous pour que la vie agisse en vous ». Restons toujours sous la protection de Marie pour qu'elle nous apprenne aussi à garder tout cela en silence, dans le secret notre cœur.

Le Mystère de la Trinité (1) : « Le Père et le Fils, en face à face, unis l'un à l'autre dans la communion d'un même Esprit. »



« Si Dieu était votre Père », dit Jésus à ses adversaires, « vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne viens pas de moi-même ; mais lui m'a envoyé » (Jn 8,42), « et celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce que lui

plaît » (Jn 8,29). « Celui qui m'a envoyé », le Père, « est avec moi », dit Jésus, et cela « toujours », car Jésus « fait toujours ce qui lui plaît ». Accueillir le Fils, « le Verbe fait chair » (Jn 1,14), celui que les hommes pouvaient voir avec leurs yeux de chair, « c'est donc au même moment accueillir le Père », « toujours » avec le Fils, mais invisible à nos yeux de chair, car « Dieu est Esprit », dit Jésus à la Samaritaine (Jn 4,24).

Nicodème avait reconnu que Jésus n'était pas seul : *« Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un Maître : personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui » (Jn 3,2). C'était Dieu le Père, en effet, qui, avec lui et par lui, accomplissait des miracles, signes et prodiges pour aider les foules à croire en son Fils : « Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous », dit St Pierre à la foule (Ac 2,22). Et Jésus lui-même disait : « Les œuvres que le Père m'a donné à mener à bonne fin, ces œuvres mêmes que je fais me rendent témoignage que le Père m'a envoyé » (Jn 5,35). En effet, « le Père demeurant en moi fait ses œuvres » (Jn 14,10), car « le Fils ne peut rien faire de lui-même qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait » (Jn 5,19-20).*



Le Fils est donc tout d'abord entièrement « *tourné vers le sein du Père* » (Jn 1,18). Dans la foi, en « *Verbe fait chair* », vrai Dieu (Jn 1,1 ; 20,28) mais aussi vrai homme, « *Fils de l'homme* » (Mc 9,31), il le regarde, il le voit, il l'écoute. En serviteur du Père, il fait ce qu'il voit faire au Père, il dit ce qu'il a vu auprès du Père, et aussi ce que le Père lui dit : « *Je dis ce que j'ai vu chez mon Père* » (Jn 8,38), « *je dis ce que le Père m'a enseigné* » (Jn 8,28).

Le compagnonnage de Jésus avec son Père est donc au cœur de son Mystère. Jésus est tout entier tourné vers le Père, il ne cesse de le regarder, de l'écouter, il est tout entier à son service, ne cherchant qu'une seule chose : accomplir sa volonté, dans une obéissance parfaite... « *Et Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* » (1Tm 2,3-6)...

Mais ce Mystère d'un « être avec... », « d'un être auprès de... », « d'un être tourné vers » un Autre que Lui-même, Jésus en parle aussi avec d'autres expressions qui peuvent sembler incompatibles avec les premières. En effet, Jésus le Fils, « *l'Unique Engendré* » (Jn 1,18), est le seul à être « qui » il est. Le Fils n'est pas le Père, et le Père n'est pas le Fils. A ce titre, le Père et le Fils, en tant que Personnes divines uniques, sont toujours en face à face. De ce point de vue, le Père n'est pas dans le Fils, et le Fils n'est pas dans le Père : le Père, lui qui est le seul à être le Père, est face à face avec un autre que Lui-même, le Fils, qui, de son côté, est lui aussi le seul à être le Fils. Et pourtant, Jésus nous dit : « *Le Père* », ce Père que je ne suis pas, ce Père qui est un autre que moi-même, « *est en moi et moi, je suis dans le Père* ». C'est ce qu'il affirme par deux

fois à Philippe après lui avoir déclaré : *« Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père ; dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu. Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. » Jésus lui dit : Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ! ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : mais le Père demeurant en moi fait ses œuvres. Croyez-m'en ! je suis dans le Père et le Père est en moi. Croyez du moins à cause des œuvres mêmes » (Jn 14,6-11).*



Le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Père ; à ce titre, ils sont toujours en face à face... Et pourtant, *« le Père est dans le Fils, et le Fils est dans le Père »*, nous dit Jésus plusieurs fois. Comment donc harmoniser ce qui semble si contradictoire ? Nous touchons ici aux conséquences éternelles de l'engendrement éternel du Père par le Fils, *« dès avant la fondation du monde »* (Jn 17,24), *« avant*

tous les siècles » (Crédo), et donc avant que le temps n'existe... *« Comme le Père a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même... Ainsi, je vis par le Père »* (Jn 5,26 ; 6,57), nous dit Jésus. Et pourquoi ? *« Car le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main »* (Jn 3,35), tout, tout ce qu'il est, tout ce qu'il a : *« Tout ce qu'a le Père est à moi »* (Jn 16,15 ; 17,10). Le Père est Dieu ? Le Père aime le Fils, et de toute éternité, il se donne à lui, lui donnant ainsi gratuitement, par amour, d'être *« Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu »* (Crédo). *« Dieu est Lumière »* (1Jn 1,5) ? Le Père aime le Fils, se donne totalement à lui, en tout ce qu'Il Est, lui donnant ainsi, gratuitement, par amour, d'être *« Lumière née de la Lumière »*

(Crédo). Qui voit la Lumière du Fils voit donc la Lumière du Père, car il s'agit dans les deux cas de la même réalité spirituelle. C'est ainsi que Jésus peut dire : « *Qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14,9), alors même que le Père n'est pas le Fils et que le Fils n'est pas le Père... « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16) ? « *Tu es mon Fils Bien Aimé* », lui dit le Père, « *en toi j'ai mis tout mon amour* » (Mc 1,11), tout ce que Je Suis. Ainsi, par ce Don total que le Père ne cesse de faire au Fils, tout ce qu'Est le Père, le Fils l'Est aussi en tant qu'il le reçoit du Père. Jésus peut alors dire : tout ce qui Est « *en moi* », tout ce qui me constitue, ma Plénitude d'Être et de Vie, tout cela Est aussi « *en toi* », Père, puisque le Fils reçoit tout du Père en « *Unique Engendré* » (Jn 1,18), « engendré non pas créé, né du Père avant tous les siècles » (Crédo). A ce titre, même si le Père n'est pas le Fils, et si le Fils n'est pas le Père, tout ce qui Est dans le Père Est dans le Fils, en tant que le Père le donne au Fils de toute éternité. Et tout ce qui Est dans le Fils Est dans le Père, en tant que le Fils le reçoit du Père de toute éternité... En considérant donc cette Plénitude d'Être et de Vie qui le constitue tout entier, le Fils peut dire qu'il Est dans le Père et que le Père Est en Lui, alors même qu'ils sont toujours tous les deux en face à face...



Le talent de St Jean est tel qu'il n'a besoin que de quelques mots pour exprimer ce Mystère de Communion du Père et du Fils, bien distincts l'un de l'autre, mais dans l'unité d'un même Esprit (cf Ep 4,3) : « *Moi et le Père, nous sommes un* » (Jn

10,30). En français, nous avons deux genres : le masculin et le féminin. En grec, il en existe trois : le masculin, le féminin et le neutre. Le masculin renvoie à des personnes de sexe masculin, avec énormément d'exceptions... Le féminin renvoie à des personnes de sexe féminin, avec énormément d'exceptions... Le neutre renvoie au domaine des choses, des réalités non personnifiées, avec énormément d'exceptions... Et en Jn 10,30, pour écrire « *un* », St Jean n'a pas utilisé le masculin, ce qui aurait voulu dire que le Père et le Fils n'auraient en fait été qu'une seule et même Personne, mais un neutre qui renvoie donc à une réalité non personnifiée, ici, ce que sont le Père et le Fils de toute éternité : « *Amour* » (1Jn 4,8.16), « *Esprit* » (Jn 4,24), « *Lumière* » (1Jn 1,5). Le Père et le Fils sont « *un* » en tant qu'ils sont unis l'un à l'autre dans la Communion d'un même Esprit, d'une même Lumière, d'un même Amour, en un mot d'une même Plénitude divine d'Être et de Vie, le Père la donnant au Fils de toute éternité, le Fils la recevant du Père de toute éternité...

Ainsi, le Père et le Fils sont bien l'un en face de l'autre, l'un auprès de l'autre, l'un avec l'autre, bien distincts l'un de l'autre, et pourtant, ils sont unis au niveau de leur Être même dans la communion d'une même Plénitude spirituelle (« *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), le Père la donnant au Fils, gratuitement, par Amour, l'engendrant ainsi en Fils, le Fils la recevant gratuitement du Père, dans l'Amour. La relation qui existe ainsi entre les deux est vitale, existentielle, le Fils n'étant rien sans le Père...

Alors, si, à un instant du temps, le Fils a assumé notre nature humaine, « *corps, âme et esprit* » (1Th 5,23), son esprit d'homme était pleinement uni à sa Plénitude spirituelle éternelle, mais cette réalité, invisible par nature à nos yeux de chair, ne se laisse percevoir qu'au regard du cœur, au regard de la foi... Et bien sûr, là où est le Fils, là est le Père, avec lui, auprès de lui, uni à lui dans la communion d'un même Esprit... Ainsi, « *celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille mais celui qui m'a envoyé* »...

Pour impression ou une meilleure lisibilité, cliquer sur le document en PDF : **Trinité 1 – 2021**

Un mot, une piste de réflexion :
RENIEMENT (Roger et Joëlle GAUD)

RENIEMENT

– Le mot « reniement »... Alors, disons-le tout de suite ! Voilà un mot qu'on n'aime pas trop croiser tant il est lourd de connotations négatives ! ... Mais il faut quand même s'y arrêter ...



– Oui ! D'abord parce que, pendant la Semaine Sainte, les textes de la liturgie évoquent le reniement de Pierre, et nous invitent à réfléchir en quoi ça nous concerne, nous aussi. Et puis parce que ce mot, si chargé négativement, peut nous permettre de mieux réaliser la grandeur de l'Amour de Dieu pour nous.

Alors : Voyons déjà un premier point. Il part d'une constatation, c'est que la société occidentale européenne a basculé, depuis quelques décennies, dans une déchristianisation contre laquelle l'Eglise a bien du mal à lutter, malgré tous ses efforts. La pratique religieuse est devenue un phénomène marginal en France. Et je dirai même que, dans certains milieux, des Chrétiens hésitent parfois à s'afficher comme tels, de peur de passer pour des simples d'esprit !

– Là : Tu exagères !

– Pas tant que ça ! Combien de nos contemporains adoptent envers nous une attitude, sinon agressive, du moins condescendante, et nous regardent avec un petit sourire ironique ! Mais ... je te l'accorde, ici, à La Réunion, les choses se passent mieux : Beaucoup de personnes ont une pratique religieuse régulière, qu'elle soit chrétienne ou autre. Et nous vivons tous en bonne intelligence.

– Bon ! Admettons que ton analyse n'est pas totalement fausse ... mais je persiste à penser que ceux qui nous regardent de haut ..., dans le fond, nous envient d'avoir la foi !

– Oui ! C'est vrai ! Et à titre personnel, je peux témoigner qu'il m'est arrivé plus d'une fois que ceux-là mêmes qui m'avaient moucaté(e), quand je leur avais dit que j'étais Chrétien(ne), sont venus par la suite me dire, on ne peut plus clairement, qu'ils m'enviaient !

– Ça a dû te faire plaisir, non ?

– Bien sûr ! Non seulement ça m'a fait plaisir, mais en plus ça m'a encouragé(e) à continuer à témoigner, dès que l'occasion m'en était donnée ! Parce qu'il ne faut se faire aucune illusion : Je sais bien que le Christ, je le renie cent fois par jour. Je lui dis que je veux le suivre, mais à la première difficulté, je le renie ! Alors, si de temps en temps, j'arrive à témoigner de ma foi, j'essaie de saisir l'occasion !

– J’ai l’impression que tu es en train de nous dire que tu es (que nous sommes !) un peu tous comme Saint Pierre : tout feu, tout flamme ... mais capables de craquer à la première occasion !

– Oui ! C’est ça ! Notre bonne volonté ne suffit pas ! Et il est infiniment plus facile de renier, ou du moins de taire notre foi que de l’affirmer ! Mais ce n’est sans doute pas ce que le Seigneur attend de nous !!

– Entre taire sa foi et renier le Christ, il y a quand même une différence !

– Oui ! Oui ! Mais à une époque où le monde qui nous entoure est de plus en plus déchristianisé, à une époque où notre Pape exhorte chaque chrétien à être non seulement disciple, mais disciple-missionnaire, je crois qu’on ne peut pas faire l’impasse de réfléchir à ce problème du reniement.

– Humm ! J’ai l’impression que tu cherches presque à nous culpabiliser !

– Non pas du tout ! Ce que je cherche, c’est à nous faire prendre conscience du fait que nous pouvons tous, même si ce n’est pas aussi flagrant que Saint Pierre, nous pouvons tous renier notre Seigneur. Et que... si ça nous arrive, il serait absurde d’entrer dans un excès de culpabilité.

– Selon toi, qu’est-ce qu’il faudrait faire dans ce cas-là ?



PARDON

– Je crois que ce qu’il faut faire dans ce cas-là, c’est bien sûr prendre conscience du mal qu’on a fait, de la blessure qu’on a infligée à Dieu qui nous aime infiniment... Et ensuite le regretter de façon sincère... Et enfin demander à Dieu de nous pardonner ! Si

on arrive à faire ça, ça nous évitera de rester bloqués dans un remords qui serait totalement stérile.

– Et ça nous permettra peut-être de mesurer la grandeur de la miséricorde de Dieu ?

– Exactement ! D'un mal (de notre reniement), Dieu peut toujours tirer un bien : en l'occurrence nous aider à comprendre que son amour pour nous est infini ... et qu'aucun péché ne pourra l'empêcher de nous aimer et de nous pardonner ! Face à ce problème d'un éventuel reniement de notre part, je pense qu'on peut demander au moins deux choses à Dieu : de nous protéger pour que nous ne tombions pas dans un tel péché. Et puis Lui demander que, s'il nous arrivait de tomber, nous ne doutions jamais de sa miséricorde, si nous l'implorons sincèrement !

Solennité de la Trinité (Mtth 28, 16-20) – Francis Cousin

**« Au nom du Père, et du Fils,
et du Saint-Esprit. »**

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre (...) et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. » (Gn 1,1-3)

La Trinité en tant que telle : un seul Dieu en trois personnes, est déjà contenue dans ce passage, au tout début de notre Bible (mais ce n'est pas le plus ancien texte de l'Ancien Testament). On y voit déjà l'action des trois personnes de la Trinité, de manière intuitive, ou inspirée :

- Le Père : Dieu créateur
- L'Esprit : le souffle de Dieu, la *ruah* hébraïque, souvent traduit *l'Esprit de Dieu*
- Le Fils : le *Logos* de Dieu, la Parole de Dieu quand il parle

Mais Dieu se révèle petit à petit.

Dans la première lecture, on voit Moïse s'émerveiller devant l'action de Dieu : un Dieu qui lui parle du milieu du buisson ardent sans qu'il ne meure, qui se choisit un peuple, et qui fait tout pour le sortir de l'esclavage des égyptiens à grand renfort de signes et de prodiges : les dix plaies d'Égypte, la traversée de la mer Rouge, la manne ... Et il insiste que Dieu est **l'unique Dieu**, « *il n'y en a pas d'autre* », et qu'il faut suivre ses commandements, « *afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre* ».

Pendant tout l'Ancien Testament, Dieu parle, soit en songe, soit par des anges, soit par des hommes, les prophètes.

Moïse ne pouvait pas le savoir, mais « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique* » (Jn 3,16), un humain, Dieu et homme, né de la Vierge Marie : « *L'ange lui répondit : '' L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé **Fils de Dieu.**''* » (Lc 1,35).

C'est le Nouveau Testament qui commence. Pour une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes ...

Et cette nouvelle alliance sera réalisée par **le Fils** : Jésus-Christ.

Au début de sa vie publique, Jésus est annoncé par le Père, lors du baptême de celui-ci par Jean-Baptiste, à lui-même : « ***Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie.*** » (Mc 1,11) et à tous ceux qui étaient présent lors de son baptême : « ***Celui-ci est mon***

Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. » (Mt 3,17).

C'est lors de cet événement que seront présentées ensemble pour la première fois les trois personnes de la Trinité : **Le Père**, dont la voix surgit des cieux ouverts ; **le Fils** qui vient d'être baptisé ; et **l'Esprit-Saint** qui descend des cieux, comme une colombe, et se positionne au-dessus de Jésus.

Et Jésus devient alors véritablement le logos, le verbe du Père, **la voix du Père** qui s'exprime par Jésus car « *le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement sur ce que je dois dire et déclarer.* » (Jn 12,49). Il en est de même pour les actions « *le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement.* » (Jn 5,19).

Dieu **le Père** reste caché aux yeux des hommes : « *Dieu, personne ne l'a jamais vu.* » (Jn 1,18), et Jésus est celui qui va amener les hommes au Père : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.* » (Jn 14,6).

Jusqu'ici, l'Esprit n'a pour le moment été en lien qu'avec le Père et Jésus. Mais avant de quitter la terre, Jésus explique à ses apôtres qu'il va demander à son Père de leur envoyer l'Esprit : « *Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité ... et il sera en vous.* » (Jn 14,16-17).

Après la mort et l'ascension de Jésus, c'est l'Esprit qui continuera à amener les hommes vers le Père : « *Le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.* » (Jn 14,26). À partir de là, les apôtres, dans le souffle de l'Esprit, iront dans toutes les nations pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus, et baptiser dans l'eau et l'Esprit ceux qui se convertiront : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* ».

Ce qui fait la Trinité, c'est avant tout **l'amour** entre les personnes qui la composent et **l'unité** entre eux : « *Le Père et moi, nous sommes UN.* » (Jn 10,30), et l'Esprit qui procède du Père et du Fils ne peut faire qu'un avec les deux autres, **dans le même amour**, qui est de toujours.

**Seigneur Jésus,
ce qui fait la force de la Trinité,
c'est l'unité dans l'amour
entre les trois personnes.**

**Nous prions avec toi
pour que nous devenions
UN comme vous êtes UN,
laissant de côté
nos sentiments égoïstes.**

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim Trinité B

La Sainte Trinité – par le Diacre

Jacques FOURNIER (Mt 28, 16-20)

« Dieu est Trinité éternelle... »

(Mt 28, 16-20)

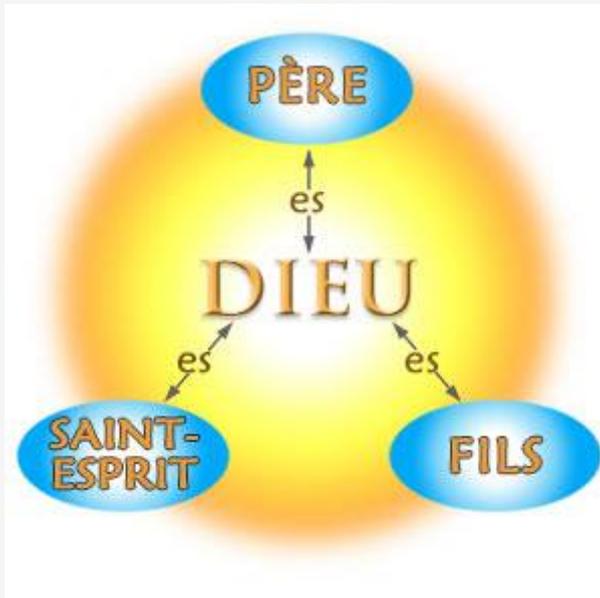
En ce temps-là, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.

Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes.

Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.

Allez ! De toutes les nations faites des disciples : 20

apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »



Le Crédo d'Israël était : « *ECOUTE, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur UN* » (Dt 6,4). Le Nouveau Testament proclame lui aussi « *le Dieu unique* », soit en reprenant ce Crédo (Mc 12,29), soit par exemple, lorsque Jésus s'adresse à ses adversaires : « *Comment pouvez-vous croire, vous qui ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique* » (Jn 5,44). St Paul écrira lui aussi : « *Nous savons qu'il n'est de Dieu que le Dieu unique* » (1Co 8,4)...

Mais, comme le précise Xavier Léon Dufour, « *l'unicité de Dieu ne requiert pas sa réduction à celle d'un individu* ». Telle sera la grande révélation du Nouveau Testament présentée par St Jean dès le premier verset de son Evangile : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu* ». Le premier emploi du mot « *Dieu* » désigne « *le Père* », tandis que le second évoque le fait « *d'être Dieu* », c'est-à-dire de posséder pleinement ce qui est propre à Dieu et à Dieu seul, ce que Dieu est en lui-même, sa nature divine. St Jean l'évoque en trois versets : « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16), « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5).

St Jean nous présente également les Trois Personnes

divines (Jn 14,15-17) : « *Si vous m'aimez* », disait Jésus, « *vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur* », sous entendu que moi, et l'on ne peut comparer au Fils Personne divine (« *Mon Seigneur et mon Dieu* » (Jn 20,28)), qu'une autre Personne divine : « *l'Esprit de Vérité* », l'Esprit Saint, « *qui sera pour toujours avec vous, car il demeure auprès de vous* ».

Ces Trois Personnes sont toujours en face à face, tournées l'une vers l'autre, et chacune est pleinement « Dieu » au sens où chacune est pleinement ce que Dieu seul est en lui-même : Amour, Esprit, Lumière... Et nous avons toujours à bien faire la distinction entre les Personnes divines, éternellement en face à face, chacune étant la seule à être « qui » elle est, et leur nature divine qui, elle, est partagée par les Trois... Petite précision supplémentaire : les mots « *Esprit* » et « *Saint* » peuvent être employés ou bien pour former un Nom propre, et désigner ainsi une Personne divine unique, « *l'Esprit Saint* » ou « *le Saint Esprit* », ou bien en tant que simples nom commun et adjectif pour évoquer ce que Dieu est en lui-même, sa nature divine : « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), Dieu est Saint (Lv 19,2). Et voilà ce qu'il nous donne : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22).

Et les relations qui unissent les Trois sont des relations d'Amour, le Père ayant une primauté éternelle. « *Le Père aime le Fils, et il donne tout en sa main* », l'engendrant ainsi en Fils éternel, « *avant tous les siècles* », en « *Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière* »... Et c'est du Don commun du Père et du Fils, dans ce même Amour, que procède l'Esprit Saint : « *Il reçoit ce qui est de moi* », dit Jésus (Jn 16,15), une réalité éternelle... Et l'Esprit Saint « *Seigneur* », vrai Dieu, sera lui aussi Amour et donc « *Don éternel de lui-même* ». De toute éternité, il reçoit la vie du Père et du Fils ? « *Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie* », qui nous donne sa vie...

La Pentecôte – par le Diacre Jacques FOURNIER

«L'Esprit de Vérité vous guidera
vers la Vérité tout entière»

Jn 15, 26-27.16,12-15

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur.

Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement.

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter.

Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître.

Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui

vient de moi pour vous le faire connaître. »



Jésus sait que l'heure de sa mort est désormais toute proche. Bientôt, il reviendra au Père d'où il est venu. Mais que ses disciples se rassurent : ils ne se retrouveront pas tout seuls... « *Je vous enverrai d'après du Père le Défenseur, l'Esprit de Vérité qui procède du Père* »... « *L'Esprit Saint* », Troisième Personne de la Trinité, sera donc là, à leurs côtés... Un peu avant, il leur avait déjà dit : « *Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. Moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous, l'Esprit de Vérité* » (Jn 14,15-17)...

Envoyés en mission dans le monde entier, ils auront à rendre témoignage au Christ mais là encore, ils ne seront pas seuls : « *l'Esprit de vérité rendra aussi témoignage en ma faveur* », leur dit Jésus. C'est notamment en agissant ainsi qu'il sera pour eux un « *Défenseur* », travaillant avec eux pour que l'Évangile soit accueilli, et ceci avec d'autant plus de force qu'ils pourront rencontrer des difficultés, des épreuves, des persécutions...

« *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant, vous n'avez pas la force de les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de Vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière* », c'est-à-dire vers le Mystère de Dieu Lui-même, ce Dieu qui nous a tous créés pour que nous entrions nous aussi dans son Mystère éternel de Communion (1Co 1,9), dans l'unité d'un même Esprit (Ep 4,3 ; 2Co 13,13), un Esprit (Jn 4,24) qui est tout à la fois Amour (1Jn 4,8.16), Lumière (1Jn 1,5), Vie (2Co 3,6), Paix (Ga 5,25), Joie (1Th 1,6)... Comment l'Esprit de Vérité s'y prendra-t-il donc pour « *faire connaître ce qui va ainsi venir* » pour chacun d'entre nous ? « *Il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître* »... La TOB a traduit : « *Il recevra de ce qui est à moi et il vous le communiquera* ». Or, « *ce qui est à moi* », c'est tout ce qui fait que Jésus est « *vrai Dieu* » et il l'est en tant que Fils « *né du Père avant tous les siècles, engendré non pas créé* » (Crédo)... Autrement dit, Jésus reçoit de toute éternité du Père ce qu'Est le Père, sa « *nature divine* », ce qui fait qu'il est Dieu. Voilà pourquoi il peut dire : « *Tout ce qui appartient au Père est à moi* ». Et c'est justement « *cela* » que l'Esprit de Vérité nous « *communiquera* »...

L'Esprit Saint « *nous guidera ainsi vers la vérité tout entière, il nous fera connaître ce qui va venir* » dans la mesure où il nous donnera d'avoir part dès maintenant, dans la foi et par notre foi, à ce qu'Est Dieu de toute éternité : une Plénitude d'Esprit, d'Amour, de Lumière et de Vie... Nous connaissons ainsi le Dieu Communion non pas de manière purement intellectuelle, mais en vivant dès maintenant ce Mystère de Communion, dans cet instant présent qui peut, grâce à Lui, prendre déjà parfois le goût d'éternité... Tel est le Trésor, la Perle de grand prix (Mt 13,44-46) qui est déjà offerte à notre foi (1Jn 2,8 ; 3,1-2 ; 5,13)... Aujourd'hui, « *le Père des Miséricordes* » (2Co 1,3) ne se donne pas à voir mais à vivre...

DJF

La Pentecôte – Homélie du Père Louis DATTIN

Recevez l'Esprit Saint

Jn 15,26-27 ; 16, 12-15



« Soudain, il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent. Toute la maison où ils se tenaient en fut remplie ». C'était la dernière chose à laquelle ils s'attendaient, ces douze hommes peureux, qui s'étaient enfermés, toutes portes closes et verrouillées. Ils étaient bien, là, tous ensemble, au chaud, calfeutrés dans une pièce du premier étage ; c'est plus sûr, avec toutes ces foules qui viennent pour la fête. Ils ne sont pas

rassurés du tout : ils ont encore dans leurs oreilles, ces cris du vendredi Saint « A mort ! A mort ! Crucifie-le ! »

Pierre entend la servante lui reprocher : « Mais, toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

« Non ! Non ! Je ne le connais pas ».

Quand on a peur, c'est bien connu, on se rassemble, on se réunit dans la même pièce et l'on se met à prier ensemble.

Et voilà, maintenant, cet énorme souffle qui secoue toute la maison, ce vent qui se moque des portes et des fenêtres...

Et les voilà, nos douze apôtres comme emportés par ce souffle.

Ils sont toujours là, non plus assis, mais debout ; non plus recroquevillés sur eux-mêmes, mais allant ouvrir portes et fenêtres et Pierre, le chef, va sur le perron qui domine la foule : il doit vouloir se sauver ! Mais non ! Il reste sur ce podium et se met à haranguer la foule, à rassembler tous ces étrangers qui montent vers le Temple et leur annoncer :

« Vous savez, ce Jésus que vous avez crucifié, il est ressuscité ! Il est vivant ! Convertissez-vous ! Recevez le Baptême et vous aussi, vous recevrez le Saint-Esprit ».



Ils furent trois mille ce jour-là qui se joignirent à eux. L'Esprit-Saint ne fait pas de détail, aussi bien par la force de son souffle que par le nombre des convertis !

Que s'est-il passé ? Un souffle, un énorme souffle, intérieur et extérieur, qui bouscule nos petites habitudes, nos calculs, nos beaux projets, nos courbes et nos statistiques, nos assurances-vie : vol, accidents, incendie et tierce collision !

Un vent, ce n'est pas palpable. On ne peut pas le garder dans sa main, on ne peut le retenir ; de plus, on ne sait pas d'où il vient, ni où il va ! On est environné par lui, il s'infiltré partout, immatériel, on est comme emporté par lui...

Ceux qui ont eu l'expérience d'un cyclone le savent bien, malgré toutes nos sécurités, on est bien peu de chose. Nous ne sommes plus les maîtres et c'est bien ce qui se passe à la Pentecôte ! Nous ne sommes plus les maîtres.

C'est l'Esprit désormais qui va nous emporter, nous diriger, nous pousser en avant dans une aventure qui nous dépasse et que nous n'avions pas prévue.



Emportée au souffle de l'Esprit, notre vie chrétienne est-elle comme ce grand voilier qui tend ses voiles au grand vent du large et qui, larguant ses amarres, a le courage de sortir du port pour affronter le grand large ? Ou bien n'est-elle que cette petite chaloupe désarmée, couchée sur le

sable et solidement amarrée aux anneaux du quai ? « Oui, "le souffle de Dieu", rappelait Jésus à Nicodème, "nous mène où il veut" et c'est le moment de le dire "Dieu sait où" » peut-être même dit Jésus à St-Pierre « là où tu ne voudrais pas ! »

« Si nous nous livrons au souffle de l'Esprit, notre vie n'est plus à nous-mêmes, nous rappelle St-Paul, mais au Christ et à Dieu ».

Julien Green, au moment de sa conversion, notait dans son journal : « Introduire le surnaturel dans sa vie, c'est rompre la digue qui nous protège contre Dieu, c'est se vouer à une tragédie sans nom. Or, toute notre éducation moderne tend à nous armer contre le spirituel, à déjouer les ruses de ce perpétuel assiégeant qu'est Dieu. On lui oppose une invincible médiocrité, mais si on cède sur un point, alors c'est le ciel entier qui se rue en nous ».

Au siècle des assurances, des « caisses de sécurité » et des « pensions de retraite », non seulement Dieu n'est pas une

« assurance-vie », mais pire encore, nous ne sommes pas assurés contre lui ! L'Esprit-Saint, comme un souffle violent est un danger permanent : il est capable de balayer nos projets, de brûler nos plans, de démanteler notre petit « quant à soi ».



Les apôtres, et tant de chrétiens après lui, en ont fait la terrible, mais exaltante expérience ! Allons-nous nous amarrer et nous raidir pour résister au souffle de Dieu et maintenir tant bien que mal notre petit équilibre ? Ou bien nous laisser emporter dans une expédition spirituelle qui nous dépasse ? « Le vent, nul ne sait où il va », mais il fera nous dépasser nous-mêmes et mener une vie qui aura une toute autre dimension.

Telle est l'ambition de l'Esprit-Saint pour nous : vent violent et irrésistible comme l'ouragan, vent léger et discret comme un murmure insistant « On ne sait d'où il vient, on ne sait par quelles routes il nous pousse vers des continents nouveaux » :

- le vent de Dieu jette Paul par terre sur le chemin de Damas, puis l'envoie dans tous les pays de l'Empire Romain
- il pousse St-François Xavier jusque sur les rives de la Chine et du Japon
- envoie Charles de Foucault dans le désert de Hoggar
- va faire asseoir St-Vincent-de-Paul sur les bancs des galériens

- oriente mère Theresa à Calcutta
- le père Laval à Maurice
- St-Thomas aux Indes et Ste-Thérèse dans un carmel.
- Il arrache à la somnolence des rives, à la douceur des plages et fait se lever une foule immense, celle de l'Eglise en marche vers une terre nouvelle « car mes voies, dit le Seigneur, ne sont pas vos voies et mes pensées ne sont pas vos pensées ».



D'où la nécessité pour nous, de nous ouvrir à l'Esprit, sans arrière-pensées, sans manœuvres, sans résistances de notre part. Parce que Dieu est Dieu, on ne lui demande pas d'assurances, de garanties. Notre vie de chrétien est une aventure basée sur la foi en Dieu et la force de son Esprit.

L'ange disait à Marie : « Rien n'est impossible à Dieu ». Alors, elle a dit « Oui » à l'Esprit. Le lieutenant Dupouey écrivait à sa femme : « Si je venais à disparaître, ne te préoccupe pas du lendemain : certains combinent toute leur vie dans leur cerveau, ils n'ont pas, comme nous, partie liée avec Dieu ».

On a peut-être trop parlé de vie spirituelle mais pas assez du souffle de l'Esprit, du vent de Dieu. Nos voiles sont-elles tendues pour être gonflées par ce vent ? Ne sont-elles pas aussi mal orientées ? Y a-t-il plus de sagesse à les amener et à les plier qu'à les maîtriser ?

Plus que tout, il leur faut le vent de Dieu, vent de création et d'aventure, s'exposer au vent de Dieu, hisser les voiles pour les gonfler de son souffle de vie. AMEN